

Patrick Drolet obtient le prix du meilleur interprète masculin à Locarno

Page B 8



L'écrasement d'un Boeing chypriote en Grèce fait 121 morts

Page A 4

www.ledevoir.com

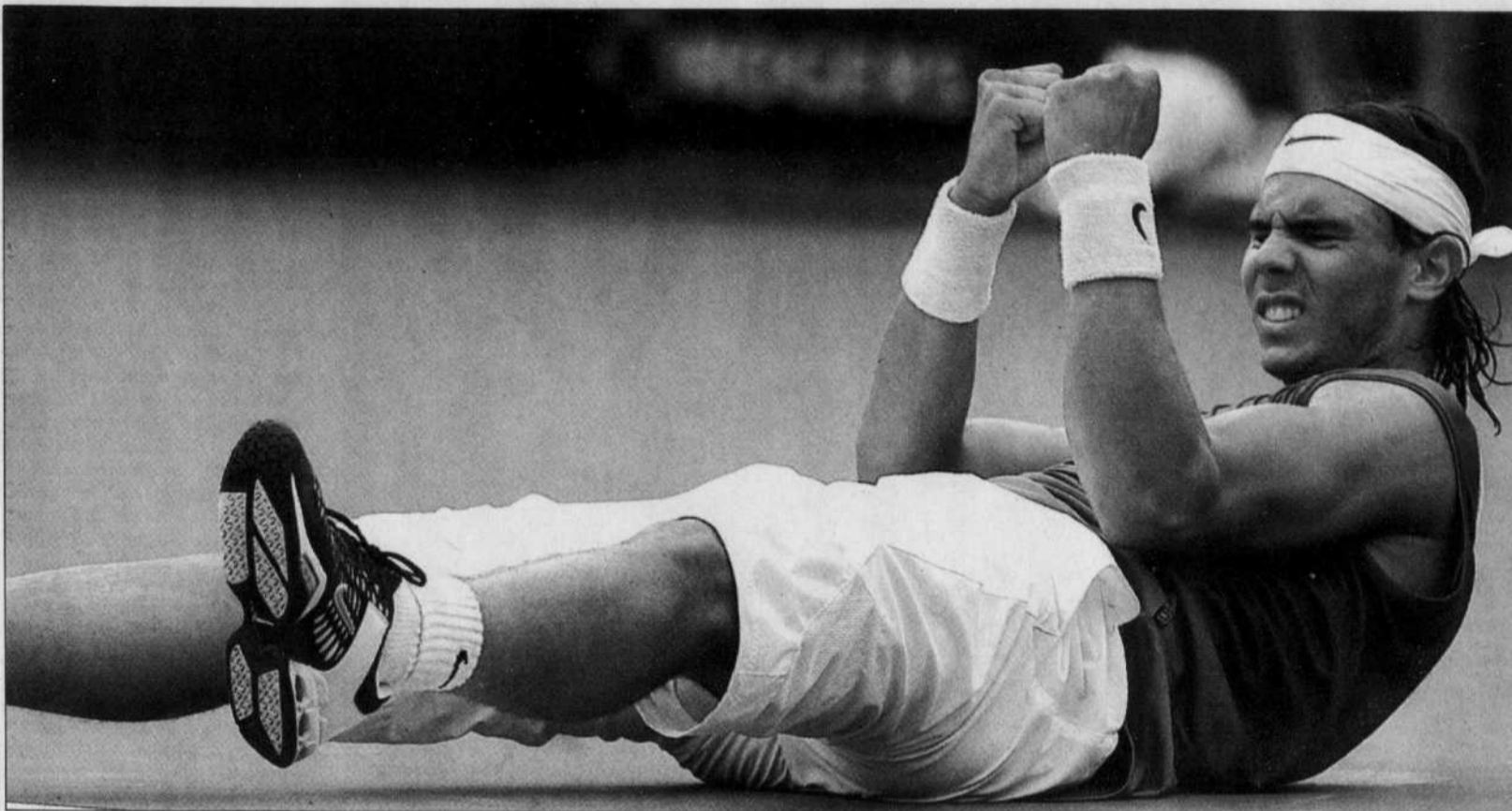
# LE DEVOIR

VOL. XCVI N° 183

LE LUNDI 15 AOÛT 2005

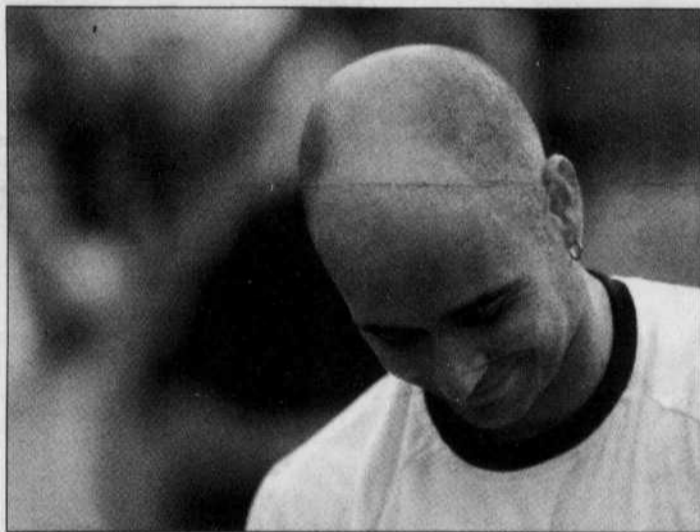
87c + TAXES = 1\$

## Nadal s'offre Agassi en trois sets et gagne la coupe Rogers



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Renversé par la victoire: l'Espagnol Rafael Nadal, tête de série n° 1, s'est montré supérieur à l'Américain Andre Agassi (n° 4) qu'il a battu 6-3, 4-6, 6-2 en finale du tournoi de tennis de Montréal, hier après-midi. À 19 ans, le n° 2 mondial remporte le 10<sup>e</sup> tournoi de sa carrière et le 9<sup>e</sup> cette saison, dont un Grand Chelem (Roland-Garros) et deux Masters Series (Monte-Carlo et Rome).



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Salué avec chaleur par la foule après une défaite qu'il a prise en souriant, Andre Agassi (35 ans) a annoncé qu'il serait de retour à Montréal en 2007. «Il bouge incroyablement bien sur le court, a-t-il dit de Nadal. Du coup, on ne sait jamais si on a vraiment le contrôle du point.»

## La fraîcheur a tenu le gros bout de la raquette

C' en était devenu, en moins de 24 heures, un de ces clichés dont le sport a le secret: pour la finale de la coupe Rogers 2005 de tennis, une affiche de rêve. Nul n'aurait pu imaginer scénario plus percutant. Le choc des générations. Une montagne de jeunesse, de fougue et d'exubérance contre une tonne de force tranquille et d'expérience. L'avenir déjà présent face au passé encore présent. D'un côté l'élève, de l'autre le maître.

Comme l'avait remarqué lui-même la semaine dernière Andre Agassi, qui a annoncé hier qu'il serait de retour à Montréal en

2007, «quand j'ai gagné mon premier tournoi, Rafael Nadal était âgé d'un an...» Et cet affrontement avec la légende, Nadal l'espérait de tout cœur, comme pour bien montrer que personne n'est à son éprouve, comme l'espéraient les 11 437 détenteurs de billets pour la séance d'hier, les organisateurs du tournoi, les journalistes et tous ceux qui aiment ça quand le destin fait des clins d'yeux. Agassi lui-même avait dit raffoler de la perspective.

Et s'il faut dresser un état provisoire de la question, c'est la fraîcheur qui tient le gros bout de la raquette.

VOIR PAGE A 8: NADAL



Jean Dion

## Landry renonce à Verchères

L'ex-chef péquiste laisse passer l'investiture de son comté; sa décision ne calme pas les conjectures sur son avenir politique

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Si jamais Bernard Landry décide de revenir à la vie politique — un dossier qui sera réglé d'ici vendredi —, il devra le faire ailleurs que dans Verchères. Car l'ancien chef du Parti québécois (PQ) ne s'est pas manifesté hier, alors que se terminait la période de mises en candidature en prévision de l'investiture péquiste du 29 août dans la circonscription que représentait M. Landry jusqu'à sa «retraite».

À 18h30, hier, l'exécutif du parti n'avait pas eu de nouvelles de Bernard Landry, ce qui confirme que celui-ci a renoncé à reprendre son siège de député de Verchères, qu'il occupait depuis 1994. Pour être candidat à sa propre succession dans sa circonscription, M. Landry aurait dû demander un bulletin de candidature, le faire signer par 25 membres et le rapporter avant la fermeture des mises en candidature. Rien de cela n'a été fait. Ainsi, c'est entre Guy Lebel, Jean Bellemare et le député bloquiste de Verchères,

VOIR PAGE A 8: LANDRY

### LE MONDE



## Jour J dans la bande de Gaza

Israël a entamé officiellement hier soir à minuit son retrait historique de la bande de Gaza après 38 ans d'occupation en déclarant illégale la présence d'Israéliens dans cette région. Le point de passage de Kisuouf entre Israël et Gush Katif, principal bloc des colonies de la bande de Gaza, a été fermé par l'armée, donnant formellement le coup d'envoi des opérations de désengagement.

Les avis formels d'expulsion étaient remis à partir de ce matin par des milliers de soldats et policiers qui vont faire du porte-à-porte dans les 21 colonies. Ce n'est qu'à compter de mercredi que la force sera utilisée pour évacuer ceux des 8 500 colons qui auront refusé de partir: Tsahal, qui a mobilisé 40 000 soldats pour mener l'opération, s'attend à ce qu'une moitié des colons s'en aillent volontairement.

■ Nos informations en page B 1

**Ouverture de la chasse!**

LES CHAMPIGNONS SAUVAGES DU QUÉBEC

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE

Les champignons sauvages du Québec

Matthieu Sicard  
Yves Lamoureux

368 pages • 24,95 \$  
www.editionsfides.com

FIDES

### Scandale des commandites

## Jean-Daniel Lafond critiquait Paul Martin

Le nouveau «prince consort» défendait en 2004 la thèse selon laquelle politique et morale sont inconciliables

ANTOINE ROBITAILLE

Paul Martin «a sacrifié pas mal de monde» dans l'affaire des commandites. Le premier ministre a notamment «sacrifié M. [Jean] Pelletier sur l'autel de la morale».



Jean-Daniel Lafond

C'est ce qu'affirmait Jean-Daniel Lafond, le mari de la gouverneure générale désignée Michaëlle Jean, le 4 mars 2004, sur la Première Chaîne de Radio-Canada. Celui dont les accointances indépendantistes et felquistes ont créé une polémique d'un océan à l'autre, la semaine passée, participait alors à un «duo philosophique» dans le cadre de l'émission *Indicatif présent*. Au moment de l'émission, Paul Martin, qui a nommé Mme Jean gouverneure générale récemment, était alors premier ministre depuis janvier. Début février, la vérificatrice générale, Sheila Fraser, avait déposé sa bombe, le rapport sur les commandites. Début mars, Martin avait congédié Jean Pelletier, alors PDG de Via Rail.

VOIR PAGE A 8: LAFOND

### L'ENTREVUE

## Une pédagogie bicéphale

Maintenant rattachée à l'UQAM, la Télé-université est passée de phénomène étrange à institution tendance

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD

Lorsque Louise Bertrand a fait le choix de la Télé-université, il y a 20 ans maintenant, son entourage n'a manifesté aucun débordement d'enthousiasme. La Télé-quoi? lui demandait-on, sourcils froncés, incapable de percevoir l'université de l'avenir dans cet établissement spécialiste de la formation à distance.

«Les gens me demandaient: "Mais pourquoi tu t'en vas travailler là?"», raconte aujourd'hui Mme Bertrand, qui dirige la Télé-université (TELUQ) depuis septembre 2003, après y avoir œuvré d'abord comme professeure en management, puis comme directrice de l'enseignement et de la recherche.

«Ce n'était pas tellement à la mode à l'époque, mais je pense que, nous, on voyait qu'on pouvait en

faire quelque chose d'assez révolutionnaire. La Télé-université, ce n'était pas le poste 39 ou 42 sur le câble. C'était la possibilité de défricher des terres inconnues, avec une équipe serrée, dynamique. Ça explique beaucoup de mon profond attachement à la Télé-université.»

Visionnaire, la TELUQ? Les bouleversements récents survenus dans l'univers des technologies de l'information ont forcé les établissements d'enseignement à choisir un nouveau rythme de croisière, estime Mme Bertrand, qui croit que ce bouillonnement «a lui-même produit des avancées accélérées de la connaissance et a contribué à des changements dans les institutions d'enseignement qu'on ne saurait sous-estimer.»

VOIR PAGE A 8: BICÉPHALE



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Louise Bertrand, directrice générale de la Télé-université et artisanne de l'alliance controversée avec l'UQAM. «Le fait, dit Mme Bertrand, d'avoir accès tant à la formation en ligne qu'aux trois heures consécutives assis dans une salle de cours, pour un étudiant d'aujourd'hui, je crois que c'est une richesse porteuse.»

### INDEX

Annonces	B2	Idées	A7
Avis publics	B6	Météo	B6
Convergence	B6	Monde	B1
Culture	B8	Mots croisés	B6
Décès	B2	Religions	B5
Économie	A5	Sports	B4
Éditorial	A6	Télévision	B7



# POLITIQUE



Chantal Hébert

## Bienvenue à Rideau Hall

Pour obtenir les clés de Rideau Hall, Adrienne Clarkson avait dû convoler en justes noces au préalable avec John Ralston Saul, son conjoint de longue date. Libérée du soupçon de «vivre dans le péché», Mme Clarkson avait par la suite vu ses relations avec ses enfants, jugées trop distantes par certains, brièvement étalées sur la place publique. Il va sans dire également que les écrits de M. Saul avaient suffi à ce que le Parti réformiste la classe comme une libérale gauchisante de la pire espèce.

Ces atomes crochus avec la social-démocratie n'avaient pourtant pas empêché le NPD de taper sur les doigts de Mme Clarkson l'automne dernier en souscrivant à une motion pour sabrer ses budgets. Au Canada, l'idée qu'on se fait de Rideau Hall correspond souvent davantage à un cloître qu'à la résidence officielle la plus visitée du pays, et cela, jamais autant que quand sa locataire du moment est une femme. Dans un monde idéal, une gouverneure générale devrait sans doute reprendre elle-même ses bas.

À l'époque, le gouvernement de Paul Martin n'avait pas levé le petit doigt pour la représentante de sa Majesté. Michaëlle Jean a été plus chanceuse la semaine dernière, puisque aussi bien le premier ministre que ses ténors québécois sont montés au front en son nom. Il faut dire qu'ils n'avaient vraiment pas le choix. Derrière Mme Jean, c'est la crédibilité et le jugement du premier ministre qui sont en cause. Le choix de la nouvelle gouverneure générale n'est peut-être pas sa plus importante nomination, mais c'est certainement sa plus flamboyante.

Cela dit, l'aile aigrie du mouvement souverainiste a sans doute rendu un fier service à Mme Jean et à Jean-Daniel Lafond en se bousculant pour les vouer aux gémonies. Il s'en serait inévitablement trouvé d'autres pour se lancer dans la même chasse aux sorcières et ils auraient certainement eu meilleure audience dans le reste du Canada qu'une poignée de purs et durs souverainistes.

Car, dans les faits, la profession de foi fédéraliste qui léverait les doutes sur les convictions politiques de Michaëlle Jean et de son conjoint n'a pas encore été inventée. Rares en effet sont les francophones qui réussissent à être suffisamment fédéralistes pour satisfaire une certaine couche de l'opinion canadienne. Ainsi, Jean Charest a déjà été accusé de sympathiser avec la cause souverainiste parce qu'il s'opposait à la Loi sur la clarté. Daniel Johnson, à la même époque, avait eu droit à la même étiquette. Et l'appui de Stéphane Dion à la loi 101 est jugé bien suspect dans les milieux fédéralistes orthodoxes.

Brian Mulroney est malgré lui à l'origine de cette psychose canadienne, que Jean Chrétien a longuement entretenue. L'opinion canadienne ne s'est jamais remise du départ fracassant de Lucien Bouchard du cabinet fédéral. Surtout que Jean Chrétien a longtemps trouvé son compte dans le concept que tout ce qui ne disait pas comme lui au Québec était forcément souverainiste.

Dans cet esprit, son bras droit Eddie Goldenberg avait déjà déclaré, pour expliquer la mauvaise presse que subissait son patron au Québec, que tous les journalistes francophones qui couvraient la colline parlementaire étaient des souverainistes. C'est un concept auquel souscrivent d'ailleurs encore un certain nombre de journalistes anglophones et pas toujours les moindres. La vertu journalistique qui veut qu'on garde pour soi ses opinions personnelles devient apparemment un vice quand elle est pratiquée des journalistes québécois.

M. Chrétien, pour sa part, partait du principe général que quiconque avait grandi au Québec après 1970 avait toutes les chances de ne pas être fédéraliste, ce qui constituait en passant un acte de foi bien douteux dans l'avenir de son option. Dans le même esprit, encore la semaine dernière, des proches de l'ancien premier ministre laissaient entendre, sous le couvert habituel de l'anonymat, qu'à la place de Paul Martin Jean Chrétien aurait été bien trop vigilant pour nommer à Rideau Hall quelqu'un dont le conjoint s'était intéressé au FLQ, même à des fins professionnelles.

Dans un monde normal, et dans la mesure où les principaux intéressés ne l'alimentent pas, la controverse de la dernière semaine laissera peu de traces durables. Ceux qui croyaient que le choix de Mme Jean n'était pas éclairé ont été confortés dans leurs convictions et vice versa. À condition cependant que les prochaines élections fédérales ne plongent pas le Canada en pleine crise.

Parmi les scénarios qu'Adrienne Clarkson aurait été tenue de considérer si le gouvernement minoritaire de M. Martin n'avait pas survécu à son discours du trône l'automne dernier se trouvait celui d'un gouvernement de cohabitation conservateur-bloquiste. Pour éviter de renvoyer le Canada aux urnes pour une seconde fois en l'espace de seulement quelques mois, la gouverneure générale aurait en effet pu demander aux conservateurs s'ils pouvaient compter suffisamment sur le Bloc québécois pour assurer une certaine stabilité aux commandes du Parlement.

Dans la mesure où le gouvernement a survécu suffisamment longtemps pour justifier la tenue de nouvelles élections générales, ce scénario n'est plus d'actualité. Mais il est dans les cartons que Mme Clarkson laisse derrière elle, et un résultat ambigu à l'occasion du prochain scrutin aurait pour effet de le réactiver. Dans un tel cas, la combinaison d'une gouverneure générale issue du Québec francophone et de l'hypothèse d'un gouvernement conservateur appuyé sur une béquille bloquiste serait explosive, et les libéraux seraient sans doute les premiers à mettre le feu aux poudres.

Chantal Hébert est columnist politique au Toronto Star.

chebert@thestar.ca

## Secteur public: les négociations reprendront dès demain

«Les négociations n'ont jamais été rompues», d'expliquer le coordonnateur des négociations du secteur public pour la FTQ

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

L'automne politique tant attendu — et annoncé comme «chaud» par les centrales syndicales du Québec — commencera finalement demain. Les négociations entre les syndicats du secteur public et le gouvernement du Québec, suspendues durant la période estivale, reprendront en effet à ce moment, ont confirmé hier la présidente du Conseil du trésor (CT) et les différents responsables syndicaux.

Ces derniers se sont d'ailleurs dits surpris d'entendre la présidente du CT, Monique Jérôme-Forget, leur lancer un «appel à la négociation» lors d'une conférence de presse, hier matin. «Les négociations n'ont jamais été rompues», a expliqué Raymond Forget, coordonnateur des négociations du secteur public pour la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ), qui fait front avec la Centrale des syndicats nationaux (CSN) dans ce dossier. C'est une opération de relations publiques où le gouvernement donne l'impression de nous tendre une perche en disant: «revenez à la table», alors que nous n'avons jamais été absents. De plus, cette nouvelle rencontre était prévue depuis déjà une semaine.

En présence du négociateur en chef du gouvernement, Jean-François Munn, Mme Jérôme-Forget a néanmoins cru bon de réaffirmer hier la volonté du gouvernement d'en arriver à une entente selon le cadre financier discuté aux tables de négociations avant l'été. La semaine dernière, le premier ministre Jean Charest avait déjà dit que le gouvernement n'entendait pas ouvrir davantage ses coffres pour satisfaire les quelque 500 000 employés de l'État qui sont sans contrat de travail depuis juin 2003.

Selon Monique Jérôme-Forget, qui a exhorté les syndicats à mettre de côté leurs moyens de pression (ce qui a été exclu), «il n'y a pas plus d'argent dans les coffres qu'il n'y en avait au printemps, et l'été n'a rien changé à la précarité des finances publiques». Les deux parties reviennent donc à la table devant le même document de travail: Québec propose des hausses salariales de 12,6 % en six ans, mesures d'équité salariale incluses. Cela représente environ 3,2 milliards de dollars. L'offre est jugée «raisonnable et responsable» par Mme Jérôme-Forget.

La CSN et la FTQ réclament plutôt des hausses de 12,5 % en trois ans, en plus de l'équité salariale. La Centrale des syndicats du Québec (CSQ), le Syndicat de la fonction publique du Québec (SFPQ) et le



La présidente du Conseil du trésor, Monique Jérôme-Forget, a lancé un «appel à la négociation» aux syndicats de la fonction publique lors d'une conférence de presse, hier matin.

Syndicat des professionnels du gouvernement du Québec (SPGQ) ont réduit leurs demandes salariales à 12,5 % sur six ans. L'offre officielle du gouvernement pour les salaires est de 8 % sur six ans.

Selon Carole Roberge, présidente du SPGQ, il est paradoxal de voir le gouvernement lancer des appels à la négociation alors «que lui reste sur ses positions. Il refuse de négocier et ne donne aucun nouveau mandat à ses négociateurs. Une vraie négociation, dit-elle, c'est une négociation où chacun fait des compromis».

Chaque camp se dit prêt à débattre de la question: dès demain, leurs négociateurs établiront un calen-

drier de travail pour les prochaines semaines. Les négociations entamées avaient achoppé le 20 juin, les deux parties restant campées sur leurs positions respectives. Une pause estivale avait alors été décrétée. Constatant la faible probabilité d'une reprise des négociations avant l'automne, le SFPQ avait ainsi décidé début juillet de mettre fin à son mouvement de grève ciblée (notamment à la Société de l'assurance automobile du Québec), en attendant de retrouver un interlocuteur à la table.

Le Devoir

## La FEUQ veut les quatre milliards dus aux collèges et universités

Mario Dumont appuie les demandes étudiantes

FRÉDÉRIQUE DOYON

Forts de leur bataille gagnée au printemps dernier concernant les 103 millions de prêts et bourses, les étudiants poursuivront leur lutte sur un autre front dès la rentrée: le financement des études supérieures. Réunie en congrès ce week-end, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) a adopté à l'unanimité son plan d'action qui vise d'abord à récupérer les quatre milliards de paiement de transfert à l'éducation.

«On va aller chercher les quatre milliards pour les réinvestir dans les universités et les cégeps du Québec», a déclaré au Devoir François Vincent, président de la FEUQ, au sortir du congrès.

Les conclusions du Conseil de la Fédération à Banff, où les premiers ministres provinciaux ont convenu de réclamer 2,2 milliards de plus à Ottawa pour l'éducation post-secondaire, vont donc dans le sens des revendications étudiantes. S'il y a un consensus autour du chiffre de quatre milliards, les stratégies diffèrent toutefois. Jean Charest ayant opté pour une approche en deux étapes, repoussant à plus tard le moment d'exiger d'Ottawa les deux milliards supplémentaires pour que sa contribution au financement de l'enseignement post-secondaire atteigne 25 %.



DIDIER DEBUSSCHERE REUTERS  
Mario Dumont

«On a notre propre stratégie, note M. Vincent. On va faire des démarches et des actions aux niveaux fédéral et provincial pour s'assurer d'aller chercher l'ensemble des sommes. Pour l'instant, ça va dans notre sens, on va donner la chance au coureur, mais on va rester vigilants.»

Si le gouvernement Charest décidait de faire comme pour les transferts fédéraux en santé, de ne pas affecter les montants récupérés à l'éducation post-secondaire, la FEUQ pourrait envisager de recourir à une stratégie plus musclée. Mais pour l'instant, Québec s'est engagé par deux fois à dé-

penser les sommes exclusivement en éducation.

L'autre cheval de bataille de la FEUQ concerne l'instauration d'un fonds jeunesse capitalisé pour assurer la pérennité du financement des projets développés pour et par les jeunes dans le cadre de la stratégie d'action jeunesse.

### Appui de Dumont

Le chef de l'Action démocratique du Québec (ADQ), Mario Dumont, est venu donner son appui aux étudiants, hier, dans ces deux dossiers. «Le mouvement étudiant doit demeurer vigilant sur ce nouvel enjeu: le financement de l'éducation», a dit M. Dumont en rappelant les déboires que le financement de l'éducation a connus tant sous le gouvernement péquiste, avant 2003, que sous le régime de Jean Charest depuis cette date.

M. Dumont a aussi promis de surveiller de près la nouvelle stratégie jeunesse que le gouvernement Charest a promise pour cet automne. «Le bilan du gouvernement est assez pénible depuis le début de son mandat, a déclaré le député de Rivière-du-Loup. L'opposition mettra une pression pour que cette stratégie jeunesse contienne des mesures qui corrigeront les erreurs commises depuis le début du mandat.»

Le Devoir

## Le nombre de Canadiens qui se défendent en cour sans avocat serait alarmant

Vancouver — Le nombre de Canadiens qui se défendent eux-mêmes en cour, sans avocat, s'accroît à un rythme alarmant, ce qui a des conséquences graves pour les citoyens et pour le système judiciaire, estime le juge en chef de la Cour suprême, Beverley McLachlin.

«Les juges canadiens signalent que de plus en plus de leurs causes sont menées sans représentation juridique», a déclaré samedi le juge McLachlin, dans le cadre d'une conférence de l'Association du Barreau canadien.

«C'est un problème difficile pour la justice. C'est un problème difficile pour les avocats. C'est un problème difficile pour les Canadiens qui ne peuvent se permettre, et ne peuvent obtenir, les

conseils et l'aide juridique dont ils ont besoin.»

L'augmentation du nombre de personnes qui se défendent elles-mêmes est particulièrement troublante dans les cas de droit de la famille, croit le juge en chef.

### Causes

Le coût élevé des consultations juridiques, la faible disponibilité d'avocats offrant leurs services bénévolement et des services d'aide juridique inadéquats sont des facteurs limitant tous l'accès du public à la représentation juridique, déplore le juge en chef.

L'absence de représentation juridique freine les procédures dans les tribunaux: les juges sont forcés d'informer les plaideurs

sur des questions légales et sur leurs droits.

On dispose de peu de données sur le nombre de personnes qui se défendent seules au Canada. Pour avoir une idée plus précise de l'ampleur du problème, le Conseil canadien de la magistrature entend une étude visant à recueillir de l'information sur le nombre de Canadiens qui se retrouvent en cour sans avocat.

Mme McLachlin a appelé le gouvernement fédéral à consacrer plus d'argent aux programmes d'aide juridique et a invité les avocats à trouver du temps pour promouvoir une réforme juridique et pour offrir leurs services bénévolement.

Presse canadienne

### Génocide de Srebrenica

## Le divulgateur de la vidéo a agi par «souci de justice»

PHILIPPE SCHWAB

Vienne — Jovan Mirilo, l'homme qui a rendu publique la vidéo montrant pour la première fois des scènes du génocide de Srebrenica, a affirmé hier avoir agi par «souci de justice» malgré les risques encourus par lui et sa famille.

M. Mirilo, 40 ans, est originaire de Sid, une petite ville serbe située à 100 km à l'ouest de Belgrade, où vivent plusieurs membres du groupe paramilitaire des «Scorpions», soupçonné d'avoir participé au génocide. Cet ancien objet de conscience ne «supportait plus» le climat d'impunité qui y régnait jusqu'à ces derniers mois. «À Sid, les anciens Scorpions évoquaient leurs exactions le plus naturellement du monde, comme s'ils commentaient un match de football», a-t-il déclaré à l'issue d'un séjour de repos en Autriche avec sa famille.

«La goutte qui a fait déborder le vase a été quand j'ai entendu l'ancien chef des Scorpions, Slobodan Medic, devenu président de la Fédération de pêche de Serbie, vanter à la télévision les mérites d'un «esprit sain dans un corps sain», a poursuivi M. Mirilo.

«Je savais qu'une vidéo et des photos du massacre circulaient dans ces milieux. J'ai décidé de me les procurer coûte que coûte», a-t-il expliqué devant la presse étrangère à Vienne. Obtenue grâce à un «ami d'enfance» chargé des archives des Scorpions, la vidéo a été diffusée le 1<sup>er</sup> juin au procès de l'ancien président yougoslave Slobodan Milosevic devant le Tribunal pénal international (TPI) à La Haye.

Premier document de ce genre porté à la connaissance de la communauté internationale, cette vidéo d'une trentaine de minutes tournée par un membre du commando montre l'exécution, en juillet 1995, de civils bosniaques musulmans qui ont les mains attachées dans le dos. On y voit notamment Slobodan Medic abattre un adolescent de 14 ans, selon M. Mirilo. Au total, près de 8000 musulmans masculins de Srebrenica furent exécutés en juillet 1995 au cours de cet épisode le plus sanglant de la guerre de Bosnie (1992-1995), qualifié de génocide par le TPI.

Peu après la diffusion de la vidéo, le premier ministre serbe Vojislav Kostunica avait qualifié le crime montré à La Haye de «brutal, cruel et infâme» et annoncé l'arrestation de quatre des six assassins présumés, dont l'ancien chef des Scorpions. Un cinquième suspect a été arrêté en Croatie. Depuis, M. Mirilo et sa famille vivent terrés chez eux après avoir fait l'objet de menaces de mort.

Agence France-Presse

EN BREF

### Décès du juge Jacques Dugas

Le juge Jacques Dugas, de la Cour supérieure du Québec, est décédé. Il avait 78 ans. Parmi les causes mémorables dans lesquelles le juge Dugas a été impliqué, on remarquera celle concernant la Loi 101, la Charte québécoise de la langue française. En 1982, il avait statué que le Québec avait le droit de légiférer en matière linguistique. Jacques Dugas était originaire de Joliette. — PC

# LE MONDE

## L'Iran veut négocier avec l'Europe sur l'enrichissement de l'uranium

Téhéran — Un haut responsable du nucléaire iranien a souhaité hier l'ouverture de négociations avec l'Europe sur l'enrichissement d'uranium en Iran, tout en précisant que Téhéran ne suspendrait pas son programme de conversion du minerai en gaz.

La semaine dernière, ce pays a rejeté la résolution de l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique) qui le pressait d'arrêter la conversion relancée dans son usine d'Ispahan. La conversion est la première étape avant l'enrichissement pour lequel l'Iran a construit la structure de Natanz. Or à partir d'un certain niveau d'enrichissement, l'uranium qui sert de combustible aux réacteurs nucléaires civils peut être utilisé pour fabriquer une bombe atomique.

«La question d'Ispahan est close. Ce qui reste sur la table, c'est Natanz», a déclaré le directeur adjoint de

l'organisation iranienne de l'énergie atomique, Mohammad Saïdi, à la télévision d'Etat. «Nous avons sans aucun doute des projets pour Natanz dans un futur proche», a-t-il ajouté.

Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères Hamid Reza Asefi a assuré hier que l'Iran ne suspendrait pas ses opérations à Ispahan. «Le travail à Ispahan ne sera pas suspendu une nouvelle fois pour des raisons de confiance», a-t-il précisé, en référence à la suspension d'activités nucléaires que l'Iran avait adoptée l'année dernière pour permettre aux négociations avec la trïka européenne (Allemagne, France, Grande-Bretagne) de se dérouler dans une atmosphère positive.

Lors d'une conférence de presse, Hamid Asefi a précisé que l'Iran n'avait pas décidé de reprendre l'enrichissement de l'uranium à Natanz, et a ajouté

que «le comportement de l'Europe influencerait fortement cette décision».

Les Européens tentent de persuader l'Iran d'abandonner son programme d'enrichissement de l'uranium, menaçant sinon de transmettre le dossier au Conseil de sécurité de l'ONU, comme le souhaiteraient les États-Unis convaincus que Téhéran veut détourner des programmes civils à des fins militaires.

Au début du mois, l'Iran a rejeté un projet européen de coopération nucléaire, économique et politiques qui l'aurait obligé à renoncer à l'enrichissement.

L'Iran assure que son programme nucléaire vise à produire de l'électricité et estime que, en tant que signataire du traité de non-prolifération nucléaire, il peut enrichir de l'uranium.

Associated Press

## Musharraf invite les Pakistanais à rejeter l'extrémisme

FAISAL AZIZ

Lahore, Pakistan — Le président pakistanais Pervez Musharraf a exhorté hier ses concitoyens à rejeter un extrémisme religieux dont les partisans souhaitent, selon lui, faire régresser le pays.

«Les obstacles à notre progrès sont l'extrémisme et l'étroitesse d'esprit», a déclaré Musharraf lors d'un discours prononcé à Lahore, à l'occasion de la fête de l'indépendance pakistanaise.

Le Pakistan est accusé par certains observateurs de servir de terreau à l'islamisme radical, notamment depuis les attentats du 7 juillet dernier à Londres, où quatre jeunes kamikazes britanniques — dont trois d'origine pakistanaise — se sont fait exploser en causant la mort de 52 autres personnes dans les transports en commun. Deux de ces kamikazes au moins s'étaient rendus au Pakistan à plusieurs reprises. Des enquêteurs cherchent à déterminer ce qu'ils y ont fait et qui ils y ont rencontré.

Les autorités pakistanaises ont arrêté quelque 600 personnes au cours d'opérations menées dans les milieux extrémistes après les attentats de Londres.

Musharraf n'a pas directement évoqué ces attentats dans son discours. Il s'en est pris en revanche aux responsables politiques partisans d'un islam radical.

Une alliance de partis religieux conservateurs, dont certains soutenaient le régime taliban en Afghanistan, a progressé lors des derniers scrutins organisés au Pakistan, dont elle gouverne l'une de quatre provinces.

Musharraf accuse ces responsables d'avoir oublié «le message original de l'islam». «Nous ne pouvons laisser ces éléments entraver les progrès du Pakistan», a-t-il lancé.

Le président a invité les Pakistanais à écarter ces radicaux des responsabilités lors des élections régionales prévues à partir du 18 août. «Refusez-les. Nous devons mener le pays vers un avenir radieux», a-t-il insisté.

Pervez Musharraf, ferme allié des États-Unis, prône une idéologie de «modération éclairée» sur le plan politico-religieux et il a engagé un processus de paix avec l'Inde voisine, puissance nucléaire rivale du Pakistan.

Quelques heures avant son discours, le premier ministre, Shaukat Aziz, a également déclaré que le Pakistan devait s'unir pour rejeter et vaincre le terrorisme. «Nous devons adresser un message au monde pour faire comprendre que notre société rejette l'extrémisme et qu'elle est unie contre lui», a-t-il souligné.

«Le Pakistan souffre lui-même du terrorisme. Le terrorisme représente un grand danger pour l'indépendance du Pakistan. Nous combattons ce danger au nom de l'indépendance du Pakistan et nous le vaincrons à tous les niveaux», a affirmé Aziz.

Le premier ministre a également dit qu'un règlement du différend indo-pakistanaise sur le Cachemire était de première importance pour la paix en Asie.

«Le Cachemire est une question brûlante. Sa solution est indispensable à une paix durable — une solution conforme aux aspirations du peuple du Cachemire», a dit le premier ministre.

Reuters



Des Nord-Coréens et des Sud-Coréens ont marché ensemble hier à Séoul.

## Visite inédite de Nord-Coréens dans un cimetière de guerre du Sud

Séoul — Une importante délégation de Corée du Nord a participé hier à des commémorations de la fin de la colonisation japonaise il y a soixante ans dans un cimetière de guerre du Sud, une visite inédite entre deux pays théoriquement toujours en guerre.

Kim Ki-Nam, secrétaire du comité central du Parti des Travailleurs (au pouvoir) et chef d'une mission de 17 membres du gouvernement, a rendu hommage aux soldats décédés, dont ceux du Sud, lors de la guerre de Corée (1950-53). Arborant sur son poitrail une épinglette à l'image du drapeau nord-coréen, M. Kim s'est incliné après avoir déposé une couronne devant un monument funéraire du Cimetière national de Séoul.

Ce cimetière regroupe 54 000 morts de la guerre, la plupart durant celle de Corée, mais également durant la colonisation japonaise de 1910 à 1945.

La visite nord-coréenne intervient dans le cadre de quatre jours de célébrations du 60<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale dans le Pacifique, qui a marqué la fin de la colonisation de la péninsule coréenne. Les Nord-Coréens doivent retourner chez eux mercredi, a précisé le ministère sud-coréen de l'Unification, responsable des relations intercoréennes.

Les deux Corées se sont lancées dans un processus de rapprochement depuis un sommet historique en 2000, mais un traité de paix n'a toujours pas été signé pour mettre officiellement fin à la guerre de Corée (1950-53) qui n'a été conclue que par un armistice.

Agence France-Presse

## Pérou: Toledo nommera un nouveau gouvernement

Lima — Le président péruvien Alejandro Toledo a annoncé hier qu'il allait nommer dans les prochains jours un nouveau gouvernement, pour résoudre la pire crise politique qu'il ait eu à affronter en quatre ans de pouvoir. «Dans quelques jours nous aurons restructuré complètement le gouvernement», a assuré M. Toledo devant la presse.

La cote de popularité du président péruvien Alejandro Toledo est tombée à 8 % après la démission du gouvernement consécutive à la nomination par le chef de l'Etat d'un ministre des Affaires étrangères controversé.

Selon un sondage Apoyo publié hier par le journal *El Comercio*, la popularité de Toledo est passée de 14 % en juillet à 16 % début août pour retomber à 8 % après la nomination, jeudi dernier, de Fernando Olivera à la tête de la diplomatie péruvienne. Ce sondage réalisé samedi auprès de 323 personnes à Lima comporte une marge d'erreur de 5,7 %.

Les ministres ont accueilli avec incrédulité la nomination d'Olivera, avec lequel ils avaient publiquement exprimé leur désaccord à propos d'une loi autorisant la culture limitée, dans le sud du Pérou, de la coca, plante dont on tire la cocaïne.

Des hommes politiques du parti de Toledo et une grande partie de l'opinion publique ont aussi été scandalisés par le choix d'Olivera, chef d'un petit parti de la coalition gouvernementale qui jouit d'un accès privilégié à Toledo.

Peu après l'entrée en fonction d'Olivera, le premier ministre Carlos Ferrero et le ministre le plus populaire de Toledo, Carlos Bruce, ministre du Logement et de la Construction, ont démissionné.

Le reste du gouvernement a suivi, comme il est de règle lorsque le premier ministre démissionne. Il expédie néanmoins les affaires courantes en attendant la nomination d'une nouvelle équipe.

Le ministre sortant de l'Economie, Pedro Pablo Kuczynski, est également présenté comme un premier ministrable, tout comme il pourrait conserver son poste. Selon le sondage Apoyo, il est la personnalité gouvernementale la plus populaire, avec 39 %.

Toledo a déclaré vendredi qu'Olivera ne ferait pas partie du prochain gouvernement.

Olivera a riposté samedi en accusant Ferrero de «preméditation et trahison pour tenter de massaciner moralement et politiquement».

Il a ajouté que son parti, le Frente Independiente Moralizador (FIM) n'occupait plus jamais de poste au gouvernement, mais il n'a pas dit si le FIM continuerait d'apporter au Congrès un soutien indispensable à Toledo.

Reuters avec l'AFP

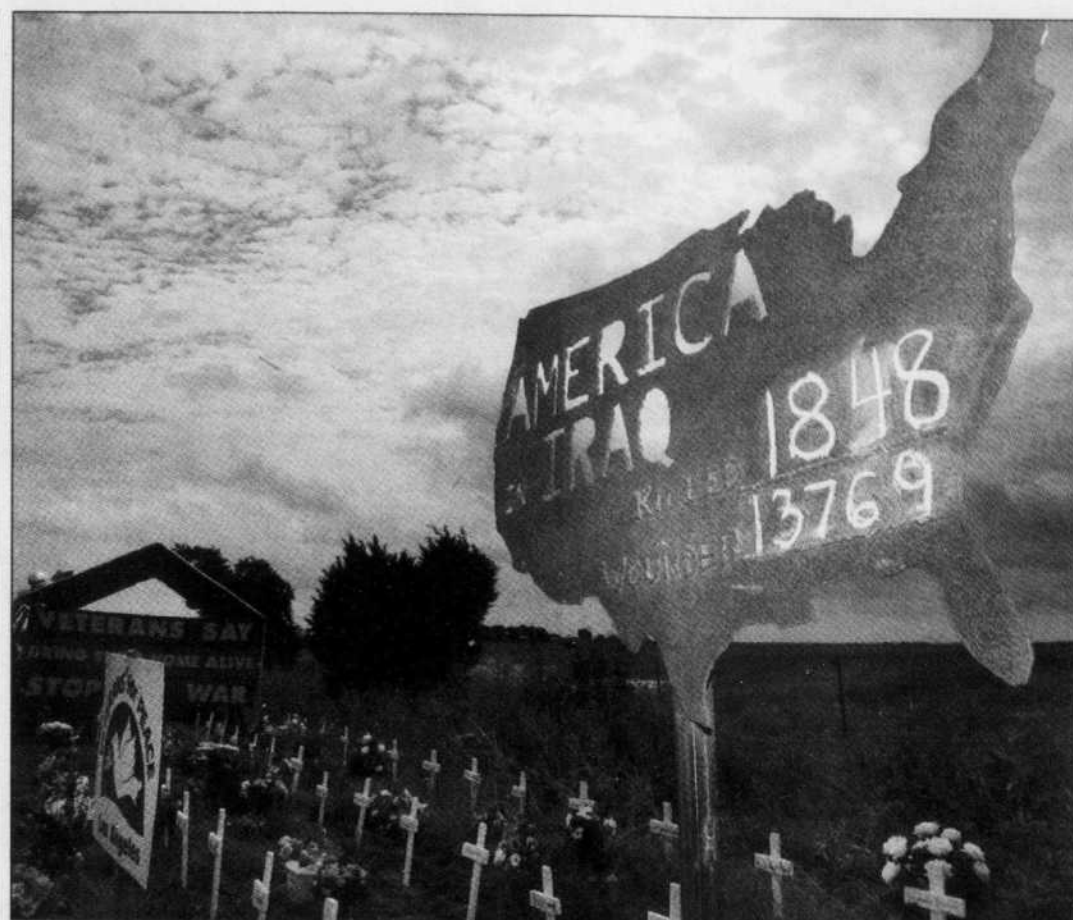
EN BREF

### Algérie: un référendum sur la réconciliation

Alger — Le président algérien Abdelaziz Bouteflika a annoncé hier la tenue, le 29 septembre, d'un référendum sur un plan de réconciliation nationale destiné à tourner la page de treize ans d'insurrection islamiste, au cours desquels quelque 200 000 personnes ont trouvé la mort. Le plan confirme l'abandon des poursuites contre les rebelles islamistes qui se sont rendus dans le cadre d'un plan de concorde civile lancé en 2000 par le président Bouteflika. Il inclura aussi ceux qui restent recherchés en Algérie et à l'étranger. Il a néanmoins exclu les activistes impliqués dans ce qu'il a appelé des massacres et des explosions dans des lieux publics. Bouteflika a assuré que le référendum serait transparent, démocratique et honnête et il a exhorté les Algériens à soutenir son initiative. — Reuters

### Koizumi réitère les «sincères excuses» du Japon

Tokyo — Soixante ans après la capitulation du Japon, le premier ministre japonais Junichiro Koizumi a réitéré aujourd'hui les regrets et les «sincères excuses» de Tokyo pour les «souffrances» infligées aux autres pays pendant la Seconde Guerre mondiale, particulièrement en Asie. «Notre pays, par la domination coloniale et l'agression, a causé de terribles dégâts et souffrances aux peuples de nombreux pays, particulièrement à ceux des nations asiatiques», a affirmé M. Koizumi dans un communiqué publié à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Asie. «Nous acceptons humblement ces faits historiques et nous exprimons de nouveau notre profond regret et nos sentiments de sincères excuses», a souligné le communiqué. Le Japon a déjà présenté à plusieurs reprises ses «profonds remords» pour son passé impérialiste, mais les pays voisins, la Chine et les deux Corées en particulier, ne sont pas convaincus de la sincérité japonaise. — AFP



À deux pas du ranch texan de George W. Bush, un cimetière a été érigé en mémoire des soldats américains tombés en Irak. Chaque matin, le nombre de morts et de blessés est mis à jour par les manifestants qui réclament le retour des troupes.

## Deux Amériques s'affrontent au ranch texan de Bush

PHILIPPE GRANGEREAU

Crawford, Texas — La guerre en Irak divise l'Amérique, et les deux camps se sont retrouvés ce week-end au milieu des mornes plaines texanes, à deux pas du ranch de Plain Chapel où George W. Bush passe ses vacances. D'un côté de la petite route sinuée qui mène à la villégiature présidentielle se tiennent quelques centaines d'opposants à la guerre, qui ont planté sur le talus un alignement de croix blanches symbolisant les 1841 GI tués en Irak.

Ils sont venus, parfois de très loin, apporter leur soutien à Cindy Sheehan. Cette Californienne dont le fils de 24 ans, Casey, a été tué à Bagdad le 4 avril 2004, bivouaque depuis plus d'une semaine sur un coin de fossé, et n'en bougera pas tant que, dit-elle, George Bush ne la recevra pas. Le shérif de Crawford et ses hommes, appuyés par un hélicoptère qui tourne au-dessus de la route, tiennent la zone-tampon au milieu de la chaussée, face à quelque 200 contre-manifestants venus en bus de Dallas soutenir Bush. Le face-à-face durera plusieurs heures samedi. Personne n'en viendra aux mains, mais la violence des slogans de part et d'autre en dit long sur le fossé qui sépare les deux extrêmes de l'Amérique.

Pour Bob August, un ancien militaire aujourd'hui employé dans un hôpital de Houston, les partisans de Cindy Sheehan ne sont rien d'autre que des «traîtres» qu'il faut «chasser du pays». «Ces gens-là ne méritent pas de vivre en Amérique», raille-t-il en désignant un petit groupe de l'organisation des «Vétérans pour la paix» campant dans une tente.

Assis sur un siège pliable devant une pancarte «Bienvenue à ceux qui détestent l'Amérique», Bob assure en rajustant son chapeau de paille qu'il faut «battre l'ennemi de l'intérieur avant de pouvoir battre l'ennemi de l'extérieur», faute de quoi «les djihadistes feront un jour pèter une de nos villes avec une bombe atomique». Bob et les siens arborent une profusion de drapeaux américains, qu'agitent souvent les petites mains d'enfants embriagés dans la croisade pro-Bush.

«Bush ment»

De l'autre côté de la route, les partisans de Cindy Sheehan sont composés de militants pro-démocrates, de quelques républicains, et de pas mal d'anciens hippies. «Bush ment», lancent-ils. «Qu'il envoie ses deux filles jumelles combattre! Il connaît ainsi la douleur de celui qui perd les siens.» Dans le campement dénommé Camp Casey, on croise un révérend solitaire qui déplore «le fait que la droite religieuse bénisse cette guerre», plus loin une militante du mouvement contre la cruauté animale, là une pin-up végétarienne en tenue légère effectuant la promotion de son régime aux petits pois, là encore un ancien agent de la CIA sexagénaire faisant à qui veut l'entendre la lecture en langue russe d'un poème pacifiste. Cette frange désespérée anime un mouvement pour le retrait des troupes d'Irak qui semble prendre de l'ampleur, même s'il reste minoritaire. Selon un récent sondage, il n'y a plus que 38 % des Américains pour approuver la politique de Bush en Irak.

Le mouvement protestataire s'est cristallisé depuis une semaine autour de la personnalité de Cindy Sheehan, qui bénéficie à Crawford de l'oreille captive de nombreuses chaînes de télévision dont les équipes sur place étaient venues couvrir un tout autre événement: les cinq semaines de vacances de George W. Bush au pays des «gun shows» et des églises géantes.

Depuis sa première élection, c'est le 49<sup>e</sup> séjour de Bush à Crawford, où il a passé 20 % de sa présidence. C'est dans cette «maison blanche du far-west», où les fonctionnaires logent dans des caravanes, qu'il a reçu en août 2001 le rapport de la CIA intitulé «Al-Qaïda déterminé à frapper aux États-Unis» dont il a peu tenu compte. C'est aussi dans son ranch, à la Noël 2002, que Bush a réellement pris la décision de faire la guerre à l'Irak, «même si officiellement, il continuait de jouer la carte de la diplomatie», relate le journaliste Bob Woodward dans *Plan d'attaque*.

A l'instar de nombreuses familles de soldats tués, Cindy Sheehan a déjà été reçue en privé, quelques minutes, par le président Bush. Mais elle n'a pas pu lui exprimer ce qu'elle ressentait. «Le président a dit qu'il sympathisait avec moi, mais je ne veux pas de sa sympathie», confie-t-elle aujourd'hui. Cindy veut que Bush «rende des comptes pour tous ses mensonges, en tire les conséquences et démissionne». «Ni le Congrès ni les médias ne lui ont posé les bonnes questions, alors aujourd'hui, c'est nous, le peuple américain, qui devons les lui poser». Avant d'entendre un Dieu bénisse l'Amérique avec quelque deux cents partisans, elle assure qu'elle est décidée à rester là pendant toutes les vacances de Bush, jusqu'au 31 août.

Cinq autres mères de soldats tués en Irak ont rejoint ce sit-in anti-guerre principale-ment féminin. Mais les plus angoissées sont les mères de soldats combattant actuellement en Irak, comme Mona Parsons. Mère au foyer dans l'Ohio, est là, dit-elle «pour sauver son fils» Jeremy. Sur la photo qu'elle arbore, le jeune soldat porte l'uniforme militaire. Il doit partir pour l'Irak en septembre.

«La semaine dernière, dit-elle, j'ai passé plusieurs jours avec lui. Je lui ai fait tous les bons plats qu'il aimait, puis il m'a dit «maman, arrête de cuisiner tout ça, viens plutôt bavarder». Nous avons parlé longtemps. Je lui ai dit que j'étais contre cette guerre, des choses que je ne peux pas dire ouvertement dans la petite ville de l'Ohio où j'habite, car les voisins, qui sont très religieux et très butés, m'accuseraient de ne pas être patriote. Déjà, une partie de ma famille qui est au courant de mes opinions, refuse de me voir.»

«Certes, les soldats sont des engagés, et certains disent qu'après tout c'est leur choix d'y aller ou pas», commente Dave Cline, un ancien de la guerre du Vietnam qui préside le mouvement «Vétérans pour la paix». «Mais en réalité il y a bel et bien une conscription aux États-Unis: elle est de nature économique. Les jeunes s'engagent parce qu'ils sont pauvres, chômeurs ou noirs, et parce que les recruteurs leur font des tas de promesses. Bush se sert de leur naïveté et de leur patriotisme pour les jeter dans une guerre illégale et inutile.»

Libération

# LES SPORTS

Championnats mondiaux d'athlétisme

## Une dernière journée tout en exploits

Rashid Ramzi réalise un doublé inédit, Menendez réussit un record du monde au javelot et les États-Unis battent leur record de médailles

ASTOLFO CAGNACCI

Helsinki — La dernière journée des Mondiaux d'athlétisme a offert, hier à Helsinki, un feu d'artifice avec le doublé inédit 1500-800 m du Bahreïnien Rashid Ramzi, la victoire de la marathonnienne britannique Paula Radcliffe et le record du monde au javelot de la Cubaine Osleidys Menendez.

Les États-Unis, vainqueurs annoncés du relais 4x400 m messieurs, ont établi avec 14 médailles d'or leur record historique, le précédent étant de 13 lors des Mondiaux 1993 à Stuttgart.

Menendez, 25 ans, a confirmé sa suprématie au javelot par un deuxième titre mondial agrémenté d'un record du monde (71,70 m) déjà en sa possession (71,54 m). «Je ne visais pas du tout le record. Je voulais seulement gagner l'or. J'ai même un peu douté car je souffrais du tibia gauche. Alors, j'ai déchargé toute ma force dans le premier jet», a expliqué la championne olympique.

Cuba, qui a retrouvé sous la pluie de Helsinki des couleurs, avec six médailles dont deux en or, a aussi salué l'inattendue médaille d'argent du jeune (22 ans) Victor Moya à la hauteur. Presque aussi surprenante fut la victoire de l'Ukrainien Yuriy Krymenko à la hauteur, le seul à franchir une barre de 2,32 m (au 3<sup>e</sup> essai), le jour de ses 22 ans.

**Tactique**

Le timide et énigmatique Rashid Ramzi, qui avait quitté en

2002 le Maroc, où il étouffait à l'ombre de Hicham El-Guerrouj, a offert au Bahreïn une seconde victoire. Il a maîtrisé un 800 m tactique en restant aux avant-postes.

«J'ai tiré les enseignements de mes erreurs d'Athènes. Ces succès sont simplement le résultat d'une préparation fantastique», a déclaré Ramzi, dominateur mercredi du 1500 m.

Seul le Néo-Zélandais Peter Snell, aux jeux Olympiques 1964 à Tokyo, avait fait aussi bien en s'imposant sur les deux distances du demi-fond.

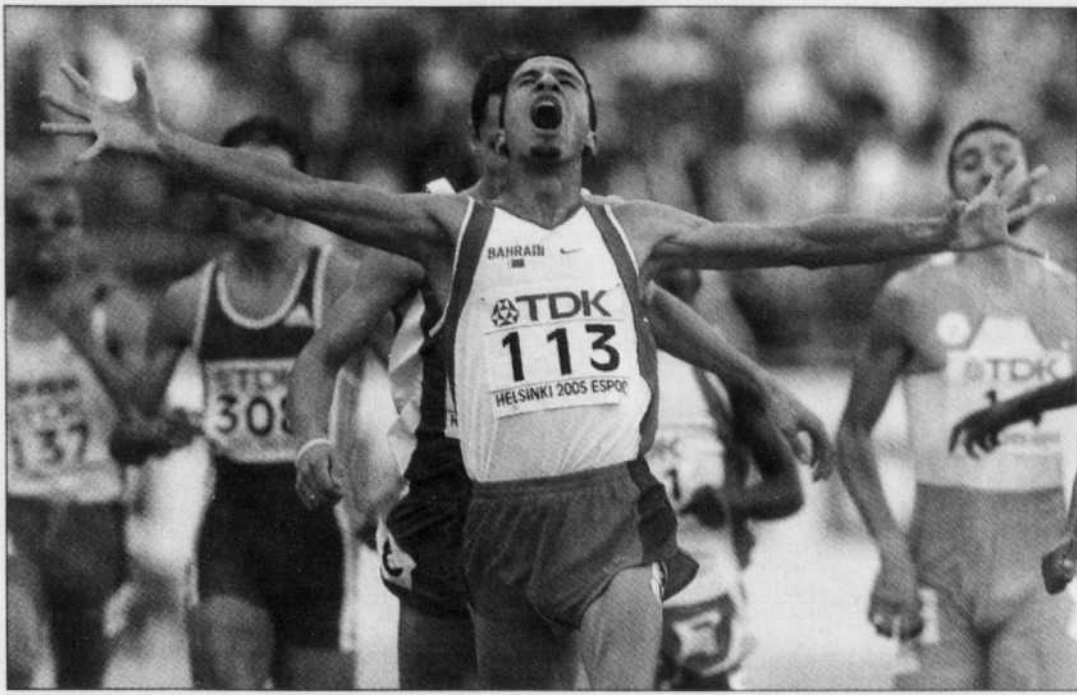
«J'ai perdu la course aux 600 m. Enfermé par Baala, j'ai perdu mon rythme», a regretté le Russe Yuriy Borzakovskiy, champion olympique à Athènes, qui s'est dégaîné trop tard et a seulement pris l'argent comme à Paris il y a deux ans.

Radcliffe, elle, a définitivement laissé ses regrets d'Athènes, où elle avait abandonné en pleurs. Titulaire d'un record du monde époustouflant sur les 42,195 km (2 h 15 m 25 en 2003), la Britannique a finalement conquis un titre majeur.

En tête du défilé à la fin, elle s'est détachée inexorablement de ses dernières adversaires vers le 28<sup>e</sup> km pour offrir la première et seule médaille d'or à la Grande-Bretagne.

«C'est juste un soulagement. En me réveillant ce matin, je me suis sentie bien», a déclaré la championne de Northwich, qui dodela de la tête comme si elle portait un invisible harnais.

Benjamin Limo a sauvé l'honneur du Kenya en s'imposant au



Le Bahreïnien d'origine marocaine Rashid Ramzi a réussi un doublé inédit en ajoutant aux dépens du champion olympique Yuriy Borzakovskiy le 800 m à son palmarès, après son succès sur 1500 m.

sprint à l'issue du 5000 m disputé sans train.

**Les Russes en force**

La Russie a fait moisson dominicale de médailles pour se rapprocher, avec un total de 20 podiums, de la puissante Amérique (25).

L'absence des États-Unis, disqualifiés la veille en séries pour franchissement de la ligne impu-

table à la première équipière, a ouvert la voie du triomphe pour les dames russes du relais 4 x 400 m.

La soirée aurait d'ailleurs été parfaite pour la délégation de Moscou si le triplé du 1500 m dames n'avait pas été transformé sur tapis vert en doublé. Après réclamation du Bahreïn pour bousculade dans le dernier virage, Yu-liya Chizenko, deuxième à l'arri-

gée, a en effet été disqualifiée.

Cela a fait le bonheur de la Française d'origine marocaine Bouchra Ghezzielle, qui a récupéré le bronze.

Décidément, avec le ralentissement de Baala préjudiciable à Borzakovskiy, la Russie pouvait en vouloir au Bahreïn et à la France.

Agence France-Presse

**Champ Car**

## Tracy s'écrase, Bourdais gagne

Denver — Sébastien Bourdais a profité d'un accident de Paul Tracy pour se démarquer de ses plus proches poursuivants et conserver son titre de champion de l'épreuve de Denver, hier, en série Champ Car. Le Français a du même coup signé une troisième victoire d'affilée, sa quatrième de la saison.

Bourdais avait remporté la course de Denver, l'an dernier, après s'être retrouvé en dernière portion de peloton. Il était passé du 13<sup>e</sup> au premier rang après avoir été victime d'une touchette au premier virage. Cette fois, il a pu s'extirper sans dommage d'un autre accident de début de course, puis il a attendu l'occasion.

Celle-ci s'est présentée au 62<sup>e</sup> tour, lorsque Tracy a percuté le mur après avoir négocié un virage de façon trop serrée. Bourdais a pris les devants et n'a plus jamais été inquiété, franchissant le fil d'arrivée du circuit routier temporaire avec 15,27 secondes d'avance sur Mario Dominguez.

Bourdais, qui l'avait également emporté à Edmonton et San Jose, se retrouve maintenant avec une avance de 53 points sur Tracy au classement des pilotes.

A.J. Allmendinger a terminé troisième, une belle consolation pour le pilote de deuxième année qui avait été victime d'accidents à ses deux épreuves précédentes.

La recrue Andrew Ranger a quant à lui pris le 10<sup>e</sup> rang.

Alexandre Tagliani, qui effectuait un 100<sup>e</sup> départ en carrière en série Champ Car, a dû abandonner au 82<sup>e</sup> tour.

Tracy espérait réduire l'avance de Bourdais au classement après avoir établi des records de piste lors de chacune des deux premières séances de qualification, vendredi et samedi, ce qui lui a valu sa troisième position de tête de la campagne. Le Torontois a également été dominant en course, ne cédant les devants qu'une fois, brièvement, à la suite d'un arrêt aux puits.

Puis ce fut le désastre. Au moment de se présenter au virage n° 4, Tracy tentait de dépasser un autre retardataire quand il a touché le mur à l'intérieur et endommagé sa suspension avant. L'impact a projeté sa voiture de l'autre côté de la piste, directement dans le mur de béton. L'accident a démolé l'avant de la Forsythe.

Tracy est sorti de sa voiture en furie d'avoir coté une victoire quasi certaine à son équipe. «La voiture était formidable. J'ai tout simplement remis le championnat à Sébastien, a déclaré Tracy. C'est désolant pour l'équipe au complet. Nous essaierons de revenir la semaine prochaine à Montréal en l'emportant là-bas.»

La prochaine épreuve de la série Champ Car aura lieu dans deux semaines au circuit Gilles-Villeneuve de l'île Notre-Dame.

Associated Press

**Championnat de la PGA**

## La pluie gâche tout

Springfield, N.J. — Phil Mickelson a atteint les sommets, puis les profondeurs, avant de trouver le moyen de se hisser devant tous ses rivaux au Championnat de la PGA, hier. Mais en raison d'une bande orageuse qui a survolé le parcours de Baltusrol, il a encore du travail à faire.

Lors d'une spectaculaire ronde finale qui a tout produit, sauf un vainqueur, Mickelson est passé d'une avance de trois coups à un recul de deux coups, derrière Steve Elkington, en l'espace de sept trous.

Mais il s'est ressaisi lorsque d'autres golfeurs ont été dévotés par l'herbe haute et la pression de gagner le dernier des quatre tournois du grand chelem de 2005.

Mickelson présentait un dossier de quatre sous la normale et était confronté à un roulé de trois pieds pour la normale au 14<sup>e</sup> trou lorsque le tournoi a été arrêté.

Douze joueurs seront de retour sur le terrain à compter de 10 h, aujourd'hui. Ce sera la première fois que le Championnat de la

PGA nécessite cinq jours de compétition depuis le triomphe de Bob Tway, à Inverness, en 1986.

Personne n'aurait pu imaginer que Mickelson connaîtrait tant d'ennuis, après le début de ronde qu'il a connu. Et, malgré un délai de 39 minutes, tout juste avant que les meneurs ne prennent le départ, personne n'aurait cru que Tiger Woods présenterait le meilleur score, après 72 trous, à l'issue de la journée de dimanche.

Woods a terminé son parcours avec des birdies sur les deux derniers trous, pour un score de 68, deux coups sous la normale. Sa fiche cumulative de 278, deux coups sous le par, le laisse à deux coups du sommet. Mais comme les deux derniers trous sont des normales 5, il est peu probable que Mickelson, Elkington et Thomas Bjorn, tous deux à moins 3, ou encore Vijay Singh et Davis Love III, avec des scores de moins 2, perdent des coups dans le dernier droit.

Associated Press

**SOCCER**

## L'Impact l'emporte devant une foule record à Québec

Québec — Les amateurs de soccer de Québec ont enfin vu des buts, hier, à l'occasion du match annuel de l'Impact dans la Vieille Capitale.

Le onze montréalais, qui disputait le cinquième match de saison régulière de son histoire dans la région de Québec, a profité d'un but tardif de Mauro Biello, encore lui, pour vaincre les Islanders de Porto Rico 2-1 devant une foule record au PEPS de l'Université Laval.

Malgré le temps incertain, l'affrontement a été disputé devant 12 128 spectateurs, la plus imposante foule pour un match de l'Impact à Québec.

Biello a enfilé son septième but en neuf matchs à la 89<sup>e</sup> de jeu, alors que la marque était de 1-1, gracieuseté de Lars Lyssand (55<sup>e</sup>) et Caleb Norkus (78<sup>e</sup>). S'amenant vers le fil pendant que son coéquipier David Fronimadis effectuait un centre, le capitaine de la formation montréalaise a profité d'une collision entre le gardien des Islanders Dan Kennedy et un défenseur pour récupérer le ballon et l'enfiler au-dessus de Kennedy.

«Ca fait du bien de pouvoir compter un but dans les dernières minutes pour tous ces spectateurs qui étaient venus voir le match, a déclaré Biello. Nous avons mis de la pression dans les 10 dernières minutes de jeu, et

c'était excellent de pouvoir marquer et faire que les gens puissent retourner chez eux contents.»

Jusqu'ici, les amateurs de Québec n'avaient pas été tellement gâtés puisque les joueurs montréalais n'avaient marqué que deux buts au total lors des rencontres jouées sur le gazon artificiel du PEPS en 2002 (1-0), 2003 (0-0) et 2004 (1-0). En 1996, sur le gazon naturel au Patro de Charlesbourg, l'Impact avait battu les Rhinos de Rochester 2-0.

«Grâce à Mauro, nous avons eu la vie sauve sur un terrain qui nous donne un peu de fil à retordre parce que nous n'y sommes pas habitués», a noté le gardien Greg Sutton, qui a signé sa 61<sup>e</sup> victoire dans l'uniforme montréalais et ainsi battu le record de Paolo Ceccarelli pour le plus grand nombre de triomphes en carrière avec l'Impact.

«C'est un record que je suis content d'avoir en poche parce que ça faisait un petit moment que je l'attendais, cette 61<sup>e</sup> victoire, a dit Sutton. C'est bien de pouvoir passer à autre chose.»

Biello devra quant à lui attendre à mercredi, au Complexe sportif Claude-Robillard, pour devenir le tout premier joueur à atteindre le cap des 20 000 minutes de jeu dans l'uniforme de l'Impact. Utilisé comme réserviste, il a remplacé Carlos

Garcia à la 61<sup>e</sup> minute de jeu, s'il bien qu'il se retrouve avec 19 992 minutes de jeu au compteur.

Lyssand a enfilé le premier but du match, son premier dans l'uniforme de l'Impact, à la 55<sup>e</sup> minute de jeu. Charles Gbeke a redirigé un relais d'Antonio Ribeiro sur réception vers Lyssand alors que celui-ci était en pleine course dans la zone de réparation.

Les Islanders ont toutefois égalé les chances à 78<sup>e</sup>, quand Norkus a fait dévier un corner tiré par Sebastian Rozental tout juste avant que Sutton ne puisse saisir le ballon.

C'était la première fois en cinq matchs disputés dans la Vieille Capitale que l'Impact accordait un but à l'adversaire. La formation montréalaise est invaincue à Québec (4-0-1) et n'a toujours pas subi la défaite contre les Islanders (5-0-1) depuis l'arrivée de cette équipe dans le circuit, l'an dernier.

La victoire permet à la troupe de l'entraîneur Nick DeSantis de s'assurer de terminer le week-end au sommet du classement.

Il s'agissait du premier match d'une série de deux rencontres contre les Islanders. Les deux équipes se retrouveront ce mercredi au Complexe sportif Claude-Robillard.

Presse canadienne

**TENNIS**

## Blessée, Maria Sharapova ne sera pas à Toronto

Toronto — L'étoile russe Maria Sharapova a annoncé son retrait du tournoi féminin de tennis de la Coupe Rogers, hier, en raison d'une élongation d'un muscle pectoral.

Sharapova, qui était classée première tête de série de la compétition, espérait participer au tournoi, présenté à Toronto à compter d'aujourd'hui.

Toutefois, après avoir reçu divers traitements au cours du week-end, on lui a conseillé de ne pas frapper de balles avant mercredi ou jeudi.

Sharapova, la joueuse la plus populaire du circuit WTA et la principale carte d'attraction du tournoi, s'est retirée de son match de quarts de finale de l'Omnium JP Morgan Chase, vendredi en Californie, en raison de cette blessure.

«Je suis contente qu'ils n'aient pas attendu une journée de plus et nous laisser l'espoir que tout se serait arrangé, a confié la directrice du tournoi, Stacey Allaster. Je pense que c'est préférable d'avoir la réponse aujourd'hui. Nous allons de l'avant.»

Son retrait signifie qu'il y aura des changements dans la composition du tableau des favorites. Les huit premières têtes de série bénéficieront de laissez-passer lors du premier tour.

La nouvelle au sujet de Sharapova vient deux jours après l'annonce du retrait de l'Américaine Venus Williams, en raison d'une grippe intestinale. L'Australienne Alicia Molik, classée 13<sup>e</sup>, et la Russe



À l'Omnium JP Morgan Chase, Sharapova portait un pansement après s'être blessée.

Elena Bovina, 16<sup>e</sup> tête de série, ont également déclaré forfait dernièrement.

En dépit de l'absence de Sharapova, le tournoi réunira six des dix meilleures joueuses au monde, notamment la Française Amélie Mauresmo, championne en titre, Serena Williams ainsi que les Belges Justine Henin-Hardenne et Kim Clijsters.

Presse canadienne

**BASEBALL**

**LIGUE NATIONALE**

	Section Est			
	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	68	50	576	—
Philadelphie	63	55	534	5
Washington	62	55	530	5 1/2
Floride	61	56	521	6 1/2
New York	59	58	504	8 1/2

	Section Centrale			
	G	P	Moy.	Diff.
St. Louis	74	44	627	—
Houston	63	54	538	10 1/2
Chicago	57	61	483	17
Milwaukee	57	61	483	17
Cincinnati	54	63	462	19 1/2
Pittsburgh	51	67	432	23

	Section Ouest			
	G	P	Moy.	Diff.
San Diego	58	59	496	—
Arizona	56	63	471	3
Los Angeles	53	64	453	5
San Francisco	50	66	431	7 1/2
Colorado	44	74	373	14 1/2

**Hier**

Atlanta 13 Arizona 8  
 Floride 4 San Francisco 1  
 L.A. Dodgers 2 N.Y. Mets 1  
 Milwaukee 8 Cincinnati 3  
 Philadelphie 8 San Diego 3  
 Chicago Cubs à Houston, 20h05  
 Washington 9 Colorado 2  
 St. Louis 4 Chicago Cubs 5

**Aujourd'hui**

Washington à Philadelphie, 19h05  
 San Francisco à Cincinnati, 19h10  
 Chicago Cubs à Houston, 20h05  
 Milwaukee au Colorado, 21h05

**Demain**

Washington à Philadelphie, 19h05  
 San Diego en Floride, 19h05  
 Pittsburgh à N.Y. Mets, 19h10  
 San Francisco à Cincinnati, 19h10  
 Los Angeles à Houston, 20h05  
 Chicago Cubs à Atlanta, 20h05  
 Arizona à St. Louis, 20h10  
 Milwaukee au Colorado, 21h05

**LIGUE AMÉRICAINE**

	Section Est			
	G	P	Moy.	Diff.
Boston	68	47	591	—
New York	64	52	552	4 1/2
Toronto	61	56	521	8
Baltimore	57	60	487	12
Tampa Bay	46	72	390	23 1/2

	Section Centrale			
	G	P	Moy.	Diff.
Chicago	74	41	643	—
Cleveland	63	55	534	12 1/2
Minnesota	60	57	513	15
Detroit	55	61	474	19 1/2
Kansas City	38	78	328	36 1/2

	Section Ouest			
	G	P	Moy.	Diff.
Los Angeles	68	49	581	—
Oakland	67	50	573	1-
Texas	56	61	479	12
Seattle	49	67	422	18 1/2

**Hier**

Texas 3 N.Y. Yankees 10  
 Tampa Bay 1 Cleveland 0  
 Toronto 7 Baltimore 6  
 Chicago White Sox 5 Boston 2  
 (4 manches, reporté, pluie)  
 Detroit 8-1 Kansas City 7-0  
 Minnesota 2 Oakland 1  
 L.A. Angels 7 Seattle 6

**Aujourd'hui**

Boston à Detroit, 19h05  
 N.Y. Yankees à Tampa Bay, 19h15  
 Minnesota à Chicago White Sox, 20h05  
 Toronto à L.A. Angels, 22h05  
 Baltimore à Oakland, 22h05  
 Kansas City à Seattle, 22h05

**Demain**

Boston à Detroit, 19h05  
 Texas à Cleveland, 19h05  
 N.Y. Yankees à Tampa Bay, 19h15  
 Minnesota à Chicago White Sox, 20h05  
 Toronto à L.A. Angels, 22h05  
 Baltimore à Oakland, 22h05  
 Kansas City à Seattle, 22h05

**FOOTBALL**

**LIGUE CANADIENNE**

	Section Est					
	G	P	N	PP	PC	PTS
Ottawa	5	3	0	209	206	10
Montréal	4	3	0	229	199	8
Toronto	4	3	0	171	168	8
Hamilton	0	7	0	133	222	0

	Section Ouest					
	G	P	N	PP	PC	PTS
C.-B.	7	0	0	226	170	14
Edmonton	5	2	0	195	144	10
Calgary	3	4	0	187	188	6
Saskatchewan	3	5	0	187	205	6
Winnipeg	2	6	0	193	228	4

**Jeudi**

Calgary à Montréal, 19h00

**Vendredi**

Ottawa à Winnipeg, 20h30  
 Hamilton en C.-B., 22h00

**SOCCER**

**UNITED SOCCER LEAGUES**

	M.J.					
	G	P	N	BP	BC	Pts
Montréal	20	13	2	5	28	11
Rochester	23	13	6	4	37	20
Richmond	22	10	6	6	25	21
Seattle	22	9	4	9	26	17
Vancouver	21	9	4	8	30	17
Portland	21	7	7	7	27	35
Atlanta	23	8	12	3	32	40
Puerto Rico	20	7	9	4	32	34
Minnesota	23	5	8	10	32	34
Charleston	23	6	13	4	22	33
Virginia Beach	22	5	11	6	20	32
Toronto	22	3	13	6		